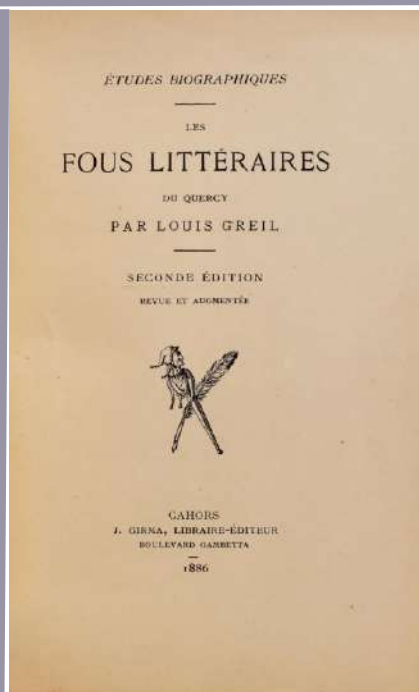


EDITO

« Tant de richesses enfouies dans les départements ne peuvent être recueillies que sur les lieux et par les soins des hommes qui sont restés, en quelque façon, les seuls dépositaires des anciennes traditions locales. C'est principalement dans cette circonstance que la coopération active des Sociétés savantes et de leurs nombreux correspondants pourra fournir beaucoup de lumières... et concourir puissamment à l'illustration de notre histoire nationale ». C'est ce qu'affirmait François Guizot lorsqu'il fonda les sociétés savantes.

Dans le 1er numéro du Bulletin, l'abbé Blaviel enchérissait : « Nous savons donc notre fin : — faire connaître, faire aimer la vérité, voilà notre but. Par là nous travaillerons efficacement à relever les esprits et les coeurs. Les sciences donnent la vérité, les lettres et les arts la font aimer. Mais cette vérité c'est l'être; — la connaissance de la vérité embrasse tout ce qui est. Non, non; pas de restriction, de limites arbitraires ; qu'elle soit au dessus, qu'elle soit au-dessous de nous, qu'elle soit nous, la vérité est notre domaine et le bien de notre intelligence.[...] Elle nous fournira les notions qui éclairent toutes les sciences, les principes qui les dominent, les lois absolues des intelligences et des volontés ; les sciences nous feront connaître ce qui se voit, s'entend, se touche, se goûte et se sent ; l'histoire nous dira les faits. Dans ce vaste domaine que de secrets à scruter, de points à éclaircir, d'erreurs à relever ! Les lettres et les arts prêteront, eux aussi, leur aide et leur secours à ce travail : quelle n'est pas la puissance de l'art de bien dire pour faire pénétrer la vérité dans les esprits, pour la faire accepter par les coeurs les plus rebelles?... »



Louis GREIL (1832-1904)

s'installa à Cahors vers 1860 et y établit un magasin de vêtements pour hommes, à l'angle du Boulevard et de la rue G. Clemenceau, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Bibliophile et amateur d'histoire, il collectionna des documents manuscrits et imprimés concernant le Quercy et la ville de Cahors. Admis à la Société des Etudes du Lot en 1887, M. Greil en devint un des membres les plus actifs et fut élu président en 1898. C'est à lui que l'on doit notamment la publication en 1897 du journal de deux bourgeois de Cahors du XVI^e siècle (Jean du Pouget et son petit-fils également pré-nommé Jean) : *Le livre de main des Du Pouget 1522-1598*.

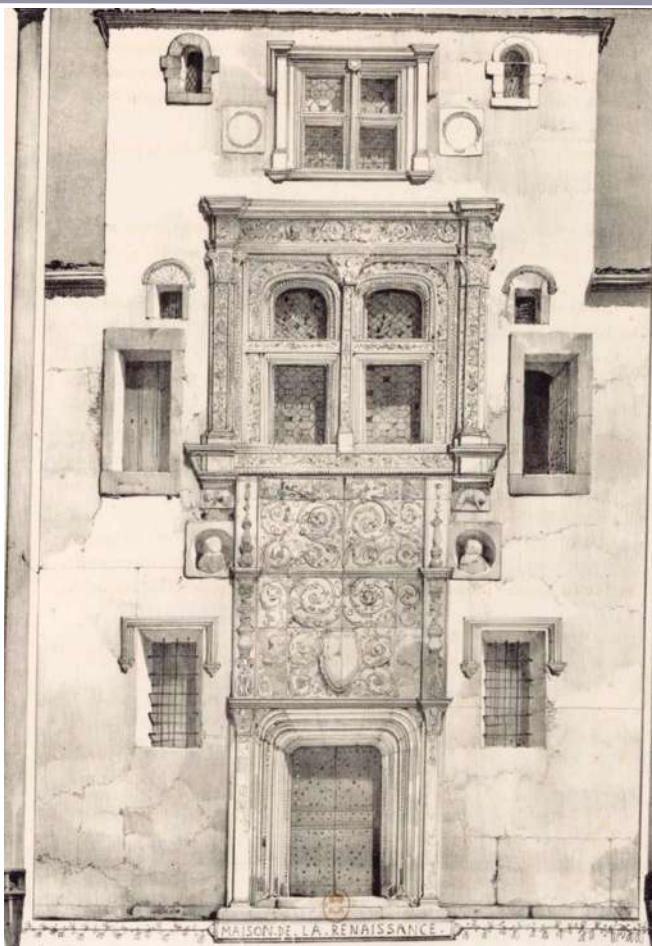
M. Greil fut pendant de longues années un des membres les plus actifs de la SEL. Il était de ceux qui, sans se désinté-

resser des questions du présent et des problèmes de l'avenir, portent leurs regards et leurs études de préférence vers les choses du passé. C'est ainsi que poussé par un ardent patriotisme local, il recherchait, avec passion, même en dehors des limites de notre pays, tout ce qui pouvait évoquer à ses yeux et à son esprit ce passé, tout ce qui pouvait se rattacher par un lien historique ou intellectuel à son cher Quercy. Par de patients efforts et des sacrifices pécuniaires, il avait, de la sorte, réuni des matériaux, manuscrits, livres, imprimés, gravures, médailles, oeuvres d'art et objets antiques, qui forment une collection unique et du plus haut intérêt pour notre vieille province. Et il aimait vivre en compagnie de ces témoins des plus lointains passés, qui lui révélaient des détails sur la vie de nos ancêtres ou sur l'histoire de nos monuments. Sa renommée dans le milieu d'études de ce genre s'étendait très au loin ; pas un antiquaire, pas un archéologue, pas un paléographe ne passait à Cahors, sans s'arrêter chez M. Greil. Il a toujours été un des membres les plus assidus des réunions hebdomadaires de la Société des Etudes ; aussi nous avons la bonne fortune d'avoir la primeur de ses découvertes et de ses études. Car ce n'était pas en avare qu'il collectionnait, c'était en savant éclairé qui désire répandre la lumière autour de lui. Il puisait sans compter dans son riche trésor, pour nous prodiguer les communications sur tous les sujets intéressants nos études. On ne rappellera ici, que les trois ou quatre principales, parues en librairie : c'est le Livre de main des Du Pouget, très curieux cahier, dans lequel un bourgeois de notre cité, vivant au XVI^e siècle écrivait au jour le jour, les événements qu'il voyait et les grandes nouvelles qu'il apprenait ; c'est une histoire de l'Ermitage et des Ermites de Cahors ; c'est une piquante étude sur les Fous littéraires du Quercy ; c'est une Vie de notre célèbre jurisconsulte Dadine d'Hautesserre écrite par son fils et jusqu'alors inconnue, etc. La rosette d'officier de l'instruction publique fut la très juste récompense de tous ces mérites.

<https://societedesetudesdulot.org>

L'archidiaconé Saint-Jean

Rue de la Chantrerie (anciennement rue de la Garrelerie). Au-dessus de la porte : écusson à l'italienne, mutilé, dans un panneau d'arabesques, du xvie siècle. Intéressante demeure qui fut jadis l'archidiaconé St-Jean ou Grand Archidiaconé (1), aujourd'hui logement de l'archiprêtre de la cathédrale. La cour de l'immeuble, de belle ordonnance, offre la plus jolie décoration Renaissance existant à Cahors avec la fenêtre de la rue Dr Bergounioux. Elle nous reporte à la première moitié du XVIe siècle, vers 1530. C'était le temps où les grands financiers Thomas Bohier et Gilles Berthelot venaient d'élever au pays de Loire Chenonceaux et Azay, le temps aussi, par chez nous, de Montal, d'Assier, de Cieurac, et de cette Renaissance qui florissait à Toulouse avec Bachelier, à la fois architecte, maître d'œuvre et sculpteur. Cette cour, en retour d'équerre et d'un ensemble plus sobre à l'ouest, offre au sud une brillante décoration. Nous retrouvons là, dans les panneaux qui surmontent la porte et dans la fenêtre du premier étage ces motifs inspirés d'outre-mont, ces frises, ces guirlandes et ces arabesques mêlés de petits génies, d'oiseaux et de feuillages que l'on observe sur les merveilles ci-dessus. Au centre du panneau inférieur surmontant la porte on devine l'écusson à l'italienne figurant sur la rue et reproduit plus haut, au centre de la fenêtre. A gauche de cet écusson se perçoit encore tout juste sur le panneau un personnage armé tenant un étendard ; un sujet qui lui faisait pendant a presque entièrement disparu. Parmi les détails de la fenêtre, on remarque les deux petites consoles sur lesquelles reposent les pilastres ; sur le culot de l'une d'elles se devine la salamandre, emblème de François Ier. A droite et à gauche de l'entablement formé de gracieux rinceaux, deux statuette garnissaient des niches. Des quelques bustes ou menus sujets qui décorent la façade suivant le goût du jour, on retient en particulier en haut et à gauche de la façade du sud un personnage barbu, encore jeune, et dans le bas, du même côté, un autre personnage, dont la sculpture est assez bien conservée. Au bas de la fenêtre du second



étage, sur de petits culots figurent un amour et un ange tenant un phylactère. L'intérieur du logis est desservi par un bel escalier d'allure encore gothique. C'est un escalier en pierre à spirale allongée inscrit dans une cage rectangulaire. Les couloirs du rez-de-chaussée et du premier étage offrent trois travées de voûtes oblongues rappelant celles de la Bonnette Rouge et de la chapelle St-Gausbert à la cathédrale. L'escalier offre trois jolies voûtes en étoile. Les nervures ont partout un profil triangulaire, très effilé, plus déli cat que les nervures du cloître ou des deux chapelles précitées. Les diverses portes situées dans l'escalier ont en général conservé leur air primitif en anse de panier ; deux d'entre elles, au rez-de chaussée et au premier étage, inscrites dans un angle du mur, sont de disposition curieuse. Toutes les consoles sur lesquelles reposent leurs nervures, comme les consoles des ogives des voûtes sont ornées avec un art parfait d'angelots et de petits animaux fantastiques gracieusement retournés sur eux-mêmes. Comme autre détail de sculpture, on remarque au bas de l'escalier, à droite, un écusson écartelé, à l'italienne, portant aux 2 et 3 un lion rampant. Quant à présent il n'a pu être identifié et il est d'ailleurs incomplet. Peut-être faut-il y voir l'écusson de quelqu'un de ces personnages qui gravitaient autour de l'archidiaconé dans la première moitié du XVIe siècle. On peut songer à Guillaume de Leige, qui fut chanoine et pro-évêque pendant l'absence du prélat Carretto en 1520. A moins qu'il ne s'agisse de Laurent de Toscan qui fut chanoine et gouverna aussi le diocèse ; ou bien du grand archidiacre Talabar, de la famille d'Alamand. Au premier étage, l'escalier donne accès à un grand salon situé dans le bâtiment ouest et offrant un joli plafond à la française. Ses poutres délicatement moulurées et ornées de peintures au pochoir sont reliées par des poutrelles dont le point d'attache avec ces poutres est marqué par des consoles. Il date du XVIIe siècle. En haut de l'escalier se voit un petit-oratoire à claire-voie qui rap pellerait assez bien l'époque Henri II . (Le texte est de Jean Fourgous, l'illustration tirée des « Voyages pittoresques et romantiques » du baron Taylor et de Charles Nodier).

PROGRAMME DES SÉANCES MENSUELLES 2024-25

Salle 306, Maison des Associations 18h15 Place Bessières à Cahors

* **jeudi 15 mai** : Des ors de Versailles aux ruines des Jacobins, le destin tragique d'un grand serviteur de l'Etat, par **Marc Lecuru**.

* **jeudi 5 juin** : Les carrières de meules de moulin du Lot, par **Alain Turq**.

SORTIE D'ÉTÉ : 7 AOÛT - Cahors, visite du palais De Via et projection d'un film sur Gabaudet par Jean-Claude Coustou

* **jeudi 3 octobre** : Les oppida du Lot et quelques mottes castrales ; par **Romain Tagliaferro**, doctorant en histoire.

* **samedi 11 octobre** : **Rencontres foraines à Luzech, en collaboration avec la cellule archéologie du Conseil Départemental du Lot.**

* **jeudi 6 novembre** : Les grands chantiers de restauration de monuments historiques en Occitanie, par **Michel Bizeul** (ancien dirigeant de l'entreprise Rodriguès-Bizeul).

* **samedi 6 décembre** : Journée d'étude Regards Croisés en collaboration avec l'UPTC et Carrefour des Sciences et des Arts : **Jeanne Agache-Pointet, peintre et entomologiste.**